



Elle tenait à la main une lettre. — Page 245, col. 3.

— Mais enfin vous l'abordâtes?

— Pas moi, le révérend monsieur Horace Crowler. C'est un excellent homme, exemplaire sur tous les points, et il démontra à sa femme qu'elle devait, comme chrétienne, se faire à ce sacrifice (incertain surtout comme il était) et n'éprouver aucun sentiment anti-charitable contre moi. Pour ce qui me concerne, Copperfield, je vous donne ma parole que je me trouvais un véritable oiseau de proie envers cette famille.

— Les sœurs prirent votre parti, j'espère, Traddles?

— Mais pas trop. Quand nous eûmes comparativement ramené mistress Crowler, nous eûmes à faire l'ouverture de la même communication à Sarah. Vous ai-je dit que Sarah avait un petit défaut dans son épine dorsale?

— Oui, je m'en souviens.

— Elle joignit les mains en me regardant avec effroi, elle ferma les yeux, son teint prit une pâleur plombée, elle devint roide, et pendant deux jours elle ne voulut avaler que de l'eau panée.

— Quelle déplaisante fille, mon cher Traddles!

— Je vous demande pardon, Copperfield, elle est charmante, mais elle a une sensibilité extrême. Par le fait, c'est le tempérament de toute la famille. Sophie m'avoua depuis qu'aucune langue ne saurait décrire les reproches qu'elle se fit à elle-même en soignant Sarah. Je devinai sa torture à mes propres remords. Quand Sarah fut rétablie, nous eûmes à rompre la glace avec les huit autres sœurs, sur qui les impressions furent également pathétiques sous diverses formes. Les deux plus jeunes, dont Sophie fait l'éducation, n'ont cessé que depuis peu de me détester.

— Mais enfin, toutes sont à présent réconciliées à la chose?

— O... oui... ou du moins elles y sont résignées, répondit Traddles avec un reste de doute. Le fait est que nous évitons de mentionner ce sujet-là, et l'incertitude de mon avenir est une grande consolation pour la famille. Il y aura,

j'en ai peur, une scène déplorable le jour de notre nocce. Cela ressemblera plutôt à un enterrement qu'à une nocce, et ils me haïront tous quand je leur aurai enlevé Sophie.

J'aurais ri, je crois, de l'expression serio-comique du visage de Traddles, si, en approchant de la maison des demoiselles Spenslow, je n'avais été de plus en plus préoccupé de ma propre situation; je parus si tremblant et si troublé à mon ami, qu'il me proposa de faire une halte à une taverne voisine, où il m'administra, en guise de stimulant, un verre de bière.

Il m'eût fallu quelque chose de plus puissant pour me reconforter, et je ne me sentais nullement à mon aise quand la servante nous introduisit dans un paisible petit salon du rez-de-chaussée, où je cherchai en vain quelques indices de la présence de Dora; je crus entendre, il est vrai, un lointain jappement de Jip... Mais déjà entraient deux vieilles dames en noir que je saluai avec l'embarras d'un écolier en reconnaissant une ressemblance de famille entre feu M. Spenslow et leurs petites personnes sèches, calmes et formalistes.

— Asseyez-vous, je vous prie, dit une de ces deux dames.

En voulant leur obéir, je faillis tomber sur Traddles, puis j'écrasai à moitié le chat étendu sur un fauteuil, et je ne retrouvai ma présence d'esprit qu'en m'apercevant que l'on me prenait pour Traddles et Traddles pour moi. Je m'empressai de réclamer mon identité, craignant par-dessus tout le fâcheux effet que devait produire la chevelure rebelle de mon ami, qui, dès qu'il ôtait son chapeau, rappelait le redressement subit de ces figures fantastiques comprimées sous le couvercle d'une prétendue tabatière. Un jappement plus distinct, cette fois, de Jip, contribua aussi à me prêter un peu de hardiesse, et je pus observer les deux sœurs. Évidemment, elles avaient été les aînées de leur frère défunt avec une différence de six ou huit ans entre la plus âgée des deux et la plus jeune; c'était

celle-ci qui me parut chargée de diriger la conférence, puisque ce fut elle qui adressa la parole à Traddles, qu'elle prenait pour moi, en tenant à la main une lettre que je reconnus pour la mienne et sur laquelle son œil se fixait de temps en temps à travers un lorgnon.

— Monsieur Copperfield, dit l'autre sœur en intervenant pour me restituer ma personnalité, ma sœur Lavinia étant plus au fait des transactions de cette nature, vous fera savoir ce que nous estimons le plus convenable pour le bonheur des deux parties.

Je découvris plus tard que miss Lavinia était une autorité dans les affaires du cœur, par la raison qu'il avait autrefois existé un certain M. Pidger, qui jouait au whist et était supposé avoir été amoureux d'elle. Mon opinion particulière est que c'était là une supposition toute gratuite, et que Pidger fut parfaitement innocent d'un sentiment pareil, — qu'il n'avait même jamais exprimé en aucune manière. Miss Lavinia et miss Clarissa conservaient toutefois cette idée superstitieuse que Pidger aurait déclaré sa passion s'il n'avait pas été enlevé encore jeune, à soixante ans, — après avoir détruit sa santé par des excès de boisson alcoolique, et avoir bu avec le même excès de l'eau de Bath pour la rétablir. Elles avaient même quelque soupçon qu'il mourut d'un amour étouffé, quoique je doive dire qu'on voyait chez elles un portrait dudit M. Pidger, avec un nez trop cramoyé pour que cette passion malheureuse eût agi sur son teint comme sur celui de la jeune fille dont parle Shakspeare (1).

— Monsieur Copperfield, dit à son tour miss Lavinia, nous ne reviendrons pas sur le passé de

(1) She never told her love,
But let concealment like a worm in the bud
Feed on her damask cheek, etc., etc.

Twelfth night. Ac. II, sc. iv.

Elle ne dit jamais le secret de son cœur;
Mais laissa son amour, comme un ver dans la fleur,
Dévorer l'incarnat de son charmant visage.